

Mme DOUCOURÉ

Fatimata Kandé

45 ans

US-RDA

*« J'ambitionne de voir mon Mali
devenir une vraie démocratie
prosperé où il fait bon vivre
pour les femmes ».*



Le 8 janvier 1954 à Ségou, la famille Doucouré compte un membre de plus en la personne de Fatimata Doucouré Kandé. Après avoir décroché un bac scientifique au lycée de Jeunes filles de Bamako, elle poursuit ses études en Europe à la faveur d'une bourse du gouvernement malien. Elle obtient un Diplôme d'Études Universitaires Générales (DEUG) en sciences économiques et est diplômée de l'Institut des Techniques Bancaires de Lille en France. Depuis son retour au pays natal, elle est employée de banque à la Banque Commerciale du Sahel (BCS). Elle est musulmane, divorcée et mère de trois enfants.

Mme Doucouré perçoit la politique comme une doctrine qui lui permet de s'exprimer et de défendre ses droits, ses idéaux. À propos de son premier contact avec la politique, Fatimata raconte : « *J'étais pionnière en 1966 et mon cœur battait quand j'entendais l'hymne du Mali, l'hymne des pionniers et l'hymne de la Révolution active du 22 août 1967* ». Au fond, cette rencontre qui a quelque chose de sentimental, était liée à l'image que Fatimata avait de son père car, elle aimait l'uniforme des pionniers et voulait faire comme « papa ». Or ce « papa » bien aimé, M. Yely Doucouré, commissaire de police a été assassiné le 17 mai 1960 à Ségou au cours d'une intervention dans les affrontements opposant les partisans des deux partis politiques de l'époque (PSP et RDA) à propos des impôts dont certains ne voulaient pas. Fatimata n'avait alors que 6 ans. Un monument à la mémoire de ce brave père a été érigé à l'endroit même où il est mort et a été inauguré par le président Modibo Kéita en présence de quelques membres de la famille du disparu dont Fatimata et sa mère.

Marquée depuis par ces événements, Mme Doucouré a voulu faire de la politique pour défendre ses idéaux, notamment en travaillant pour la patrie après avoir réussi ses études parce que encore enfant, elle avait entendu dire dans son école qu'il n'y avait pas beaucoup d'intellectuels au Mali.

Devenue grande, Mme Doucouré a pourtant pris quelque distance avec

Mme Doucouré Fatimata Kandé, US-RDA

la politique. Mais ce n'était que momentanément. Après un premier mariage avec M. Lassana Diakité (ingénieur textiles), elle sera Mme Mohamed Soumaoro, ingénieur de génie civil et beau-frère du président Moussa Traoré. Avec le temps, elle n'apprécie pas son comportement. « *C'étaient les dieux sur terre. Ils abusaient du pouvoir de leur sœur* » dit-elle. De plus, « *J'avais ras-le-bol des militaires* » ; comme tout le monde à ce moment-là. Inévitablement donc, elle s'est trouvée en porte-à-faux avec son mari, avec le pouvoir. La crise au sein du couple est à son paroxysme en janvier 1990 et finalement, les époux Soumaoro se séparent. D'abord sollicitée par l'ADEMA, Mme Doucouré quitte ce parti parce que l'engagement des gens y était, trop intéressé à son goût. Elle déclare à cet égard : « *Aucune conviction dans les cœurs, les gens venaient là pour de l'argent... Les militants des jeunes partis surtout de la mouvance présidentielle ne pensent qu'à s'enrichir* ». Elle veut renouer avec le RDA malgré des propos décourageants du genre « *Le RDA est un parti mort, il n'y a qu'à l'ADEMA qu'on peut devenir quelqu'un* ». Mais elle est bien décidée. Elle rejoint l'US-RDA en connaissance de cause puisqu'elle reconnaît : « *Mon parti est un parti des masses laborieuses qui depuis sa création, n'œuvre que pour l'édification nationale. Après les événements de Mars 1991, il y en a qui ont créé des partis pour recevoir les perdiem de la Conférence nationale. La vraie démocratie existe à l'US-RDA ; on s'y exprime librement, sans crainte. Mon parti a fait ses preuves. Au RDA on n'a pas d'argent, on est là par conviction* ». Ici, Mme Doucouré est secrétaire chargée des questions commerciales, industrielles et des services au Bureau politique national.

Les objectifs et ambitions révélés de Mme Doucouré sont de voir une vraie démocratie au Mali au sein de laquelle son parti ne sera plus persécuté comme il l'est actuellement ; mais jouera plutôt le rôle de leadership qui lui incombe historiquement. Elle ambitionne de voir son parti au pouvoir afin de voir ses objectifs réalisés. Elle veut voir le Mali aller de l'avant sur des bases saines.

Beaucoup de réalisations rendent le bilan des activités de Mme Doucouré positif ; en l'occurrence : l'éducation politique des femmes de son comité qui sont en très grande majorité analphabètes ; la création d'associations initiant les femmes aux activités productrices de revenus (potagers et élevage de lapins, commercialisation de volailles) ; contribution à la création de l'unique jardin d'enfants de son quartier (Boukassoumbougou) opérationnel depuis 1989, etc.

L'éducation politique des femmes procure une énorme joie à Mme Doucouré dans la mesure où elles ont compris beaucoup de choses. Son échec à la députation aux législatives de 1997 reste un mauvais souvenir. Toutefois, sa plus grande déception vient de la magouille électorale des élections de 1997, 1998 et 1999. Au titre des obstacles et défis à relever, Mme Doucouré cite « *L'intoxication, la désinformation, le lavage de cerveaux des électeurs, la corruption à toutes les échelles orchestrée par le parti au pouvoir* » (ADEMA). Elle

Mme Doucouré Fatimata Kandé, US-RDA

vient à bout de ces difficultés par l'éducation civique des personnes et leur sensibilisation par le porte à porte.

Mme Doucouré a pour valeurs l'honnêteté, le dialogue et la compréhension mutuelle. Elle n'a aucun égard pour le mensonge, le vol, la corruption, le clientélisme, l'opportunisme, l'affairisme et le copinage politique caractérisé par des relations intéressées. Mme Doucouré aime le travail bien fait, fait de l'élevage et écoute les musiques du terroir, classique et d'autres genres encore à l'exception du reggae, du rap et assimilés. A l'opposé, elle déclare : « *Comme défaut, je pense que je pardonne facilement alors que souvent, il faut croiser le fer avec certaines gens* ». Il arrive rarement à Mme Doucouré d'être superstitieuse. En revanche, elle croit en ses rêves qui se réalisent toujours. Sa meilleure parité de représentativité des femmes est de 55 %. Néanmoins, elle est contre les quotas au profit du mérite.

Dans l'accomplissement de ses activités politiques, les parents de Mme Doucouré la soutiennent tout en ayant peur pour elle. Quant à son patron, il est catégorique : « *La politique se fait dimanche ou le soir* ». Mais Mme Doucouré veut réussir et s'organise en conséquence : son temps est judicieusement réparti entre le travail, sa famille et la politique. Ses figures de proue en la matière sont Modibo Kéita au Mali et Jerry Rawlings au Ghana car ces deux présidents africains ont en commun d'être patriotes et intègres.

Enfin, selon Mme Doucouré pour qu'une femme réussisse une carrière politique, il faut qu'elle soit battante, qu'elle ait du charisme et une conviction qui va dans le sens du développement réel des populations.



Mme DAKOUO
née Victorine Dakouo
50 ans
ADEMA-PASJ

*« Compte tenu de la mentalité
des Maliens, je suis pour le quota.
Sous d'autres cieux, j'opterais
pour la bataille à égalité »*



Le 25 octobre 1999, Victorine a fêté un demi-siècle d'existence sur terre. En effet, elle a eu 50 ans puisqu'elle a vu le jour à cette date-là en 1949 à Mandiakuy dans le cercle de Tominian (Ségou). Originellement, Victorine est maîtresse du second cycle. Formée au Centre pédagogique régional de Bamako, elle est titulaire d'un certificat d'aptitude élémentaire pratique. Elle a enseigné à l'école de Kalaban-Coura dans la Commune V de Bamako de 1969 à 1992 avant de devenir parlementaire.

De confession religieuse catholique, Victorine fait partie de la minorité chrétienne du Mali. Et chose peu courante, elle a le même nom de famille que son mari. Les deux homonymes, Victorine Dakouo et Seydou Jérôme Dakouo, Professeur de lettres et secrétaire général à l'École Normale Supérieure se sont unis devant les hommes le 28/12/71 et Dieu le 12/08/72. Ils ont pu avoir six enfants avant que la maladie emporte M. Dakouo le 12 avril 1987.

Suivant les explications de Mme Dakouo, la politique est une convention, une stratégie servant à exprimer ou défendre les intérêts d'une population dans un pays. Elle a fait ses premiers pas en politique en compagnie de son défunt mari au sein de l'Union Nationale des Jeunes du Mali à laquelle ils ont adhéré dès sa création en 1978. L'homme, affirme Victorine, ne voit a priori dans la politique que son seul intérêt ; contrairement à la femme qui en a une approche globale. Membre fondateur de l'ADEMA-PASJ, elle se trouve dans ce parti parce qu'il traduit mieux sa lutte pour la chute du régime dictatorial malien.

En empruntant la voie politique pour se faire entendre et imposer son point de vue, Victorine vise principalement le développement socio-économique. L'implication de tous est indispensable et elle estime qu'il est grand temps que les femmes le comprennent.

Pour prêcher par l'exemple, deux activités significatives sont à inscrire au tableau de ses bonnes actions à savoir, l'électrification et l'adduction d'eau de

Mme Dakouo née Victorine Dakouo, ADEMA-PASJ

la ville de Tominian du temps où elle était député. Pour les populations de San et de Mandiakuy, notamment, qui devaient respectivement parcourir 40 et 45 km pour s'approvisionner en eau, l'adduction d'eau était une manne procurée par l'appui technique et financier de l'Association des Volontaires Français du Progrès, le Fonds Européen de Développement, la SATOM. Et même si on n'a plus cru devoir l'inviter à l'inauguration de ces ouvrages, Mme Dakouo en est fière et demeure contente pour le soulagement apporté aux populations. La maxi victoire politique de Mme Dakouo est son élection à l'Assemblée nationale du Mali en 1992.

Cette satisfaction est d'autant plus légitime qu'elle est restée la seule femme député ADEMA/PASJ jusqu'à la fin de la législature alors que ses collègues ont changé de camp dans l'intervalle. Elle s'était naturellement assignée la mission de défendre les intérêts féminins. Mais plus particulièrement, elle se souvient qu'à l'occasion de la révision du Code de commerce, toutes les honorables dames sont venues à bout, au terme de 15 jours de lobbying, de l'autorisation maritale dans l'exercice du commerce. Depuis lors, les femmes mariées désirant faire du commerce n'y sont plus astreintes car elle a été supprimée.

Ce sont les responsables de la direction de son parti qui sont à l'origine de la plus grande déception politique de Victorine. Elle a été victime de leurs malhonnêteté et égoïsme puisque, pour la faire remplacer par un homme, ils ont donné des directives de ne pas l'inscrire sur la liste à son insu pour les législatives suivantes. Elle a été plus choquée par la manière que par l'acte. Sans fondamentalement être contre le changement, elle aurait préféré être avisée officiellement, quitte à encourir des reproches si elle les méritait.

Mais bien avant cela, Mme Dakouo a connu les revers de la médaille de député. La difficulté majeure ici est que l'honorable Victorine résidant à Bamako, se trouve loin de Tominian son lieu d'élection et elle est dépourvue de moyen de locomotion. D'où les visites irrégulières à sa base. Or, les électeurs exigent toujours, de droit, la présence de leur député spécialement après les sessions pour les comptes-rendus.

Tous comptes faits, l'honorable Mme Dakouo aimait bien sa fonction pour le prestige et la satisfaction qu'elle confère. Elle s'est fait beaucoup de relations tant bien à l'intérieur du pays qu'à l'extérieur. Elle est plus connue et a intégré le Réseau des Femmes Africaines Ministres et Parlementaires dont elle est la permanente de la branche malienne. Une autre retombée de ce succès et de ces contacts est une envolée internationale pour Victorine. Elle a ainsi fait partie d'une mission d'évaluation post-électorale (législatives et présidentielle) en 1993 au Burundi sous l'égide de l'Assemblée Internationale des Parlementaires de Langue Française. Mme Dakouo s'est également rendue en Côte d'Ivoire (1995) et au Bénin (1997) en tant qu'observatrice d'élection, etc.

Comme stratégie déployée pour surmonter ses difficultés, Victorine

Mme Dakouo née Victorine Dakouo, ADEMA-PASJ

organisait des assemblée générales dans le plus grand nombre de villages à travers le cercle de Tominian (Mandiakuy, Timissa, Ouankouala, Fangasso, etc.). Elle sensibilisait aussi les chefs de village et les femmes les plus écoutées ; autrement dit, celles qui ont de l'emprise sur les autres et savent s'imposer. Les circonstances l'ont rendue superstitieuse, mais il est constant que Mme Dakouo a une inclination pour les teintes rose et verte dans la panoplie des couleurs.

En politique, elle puise ses forces dans le soutien que lui manifestent les militants à la base et opte pour la tolérance dans ce domaine. Il arrive parfois que Mme Dakouo se décourage dans l'adversité politique mais ceci est exceptionnel à côté de sa force de caractère sous-tendue par des principes comme le respect de l'autre et la vérité. Victorine déteste le mensonge, la magouille et la manipulation des gens.

Parlant de sympathie vis-à-vis de personnalités, Mme Dakouo réserve la sienne à M. Ali Nouhoum Diallo, président de l'Assemblée nationale du Mali bien qu'elle n'approuve pas toujours ses manières. Hors des frontières nationales, c'est le président Clinton des Etats-Unis qui l'emporte en tant que représentant du parti démocrate. En l'espèce, la structure prime sur l'intuitu personae.

En ce qui concerne les quotas, Victorine y est exceptionnellement favorable considérant le milieu malien certes, et plus globalement la mentalité des Africains car il faut bousculer les hommes, lesquels ne laisseront pas spontanément la place aux femmes. Sinon, en se projetant sous d'autres cieux, elle opte volontiers pour la bataille à égalité comme preuve de la valeur individuelle. Dans tous les cas, sa parité idéale de représentation est de 50 %. N'ayant rencontré aucun problème dans son entourage immédiat qui l'exhorte au contraire à continuer ses activités politiques, elle reconnaît cependant qu'il est très difficile de concilier la vie privée avec la politique. À un moment, la politique a pris le dessus sur sa vie familiale. Ses nombreuses absences ont rejailli sur le comportement des plus jeunes enfants qui ont commencé à dévier. En parent responsable, elle a résolu cet impératif familial en se retirant momentanément. Enfin, elle observe que la femme seule (veuve, divorcée,...) est, en principe, plus disponible.

Les caractéristiques que doit objectivement présenter une femme en quête de réussite politique selon Victorine sont : être forte, populaire, savoir s'exprimer, gérer les gens, avoir une solide culture générale. Elle ajoute qu'au Mali, il faut être issue d'une grande famille comportant des membres influents et connus. Elle poursuit, avec ironie certes, mais sans que cela soit moins véridique : « *Etre béni-oui-oui des grands décideurs ou ne pas avoir d'opinion ; être épouse, sœur, belle-sœur, cousine ou amie de l'un des grands décideurs ; avoir étudié en France ou ailleurs avec eux* ».



Mme SANGARÉ
née Aoua Thiéro Tenin
 45 ans
 US-RDA

*« Sans indépendance économique,
 il est difficile de faire
 de la politique »*



Quelques jours avant les carillons de Noël de 1954, très précisément le 22 décembre, Aoua Thiéro Ténin voyait le jour à Macina dans la région de Ségou. De 1961 à 1970, Aoua fait ses études primaires et secondaires jusqu'à l'obtention du DEF à Macina et à Ségou. Son passage de 1971 à 1974 au lycée de Jeunes filles de Bamako est couronné par un bac scientifique. Boursière de l'État malien, elle poursuit ses études à l'université d'État de Moscou, à la faculté de biologie. Elle aime cette discipline certes, mais parce qu'elle est très forte en chimie, ses camarades de la classe de 9^e à Ségou lui colent le pseudonyme de *NaOH* qui n'est autre que la formule scientifique de la soude. Au bout de six ans, elle est titulaire d'un Master en biologie (1980) de l'université de Lomonossov. Jeune diplômée enthousiaste, munie de ses publications et décidée à mettre son savoir au service des siens, Aoua est désagréablement surprise et déçue lorsque de retour au pays, elle apprend d'un responsable que *« Même dans 30 ou 50 ans, le Mali n'aura pas besoin de votre spécialité »*. Néanmoins recrutée à l'Institut National de Recherche en Santé Publique (INRSP), elle dévie de sa trajectoire à la faveur d'un stage en épidémiologie en 1992 à l'université Laval au Canada. Elle séjourne dans ce pays de 1994 à 1996 et acquiert un Master en administration de la santé à l'université de Montréal. Avant et après cette formation, Aoua demeure chef de service. Parce qu'elle est mal ou sous utilisée, Aoua est frustrée, indignée, révoltée et se demande alors: *« Pourquoi tout ce gaspillage car cette formation coûte 55.000 dollars par an. Et ce sont des crédits que l'État doit rembourser. Pourquoi prendre des crédits pour que ça ne serve à rien ? »*. Convertie à l'Islam depuis toujours, Aoua est depuis mars 1981 l'unique épouse légitime de M. Ishiaka Sangaré, comptable dans une entreprise privée de la place. Elle est mère de six enfants dont 2 adoptifs.

Selon Mme Sangaré, la politique c'est l'élaboration de stratégies per-

Mme Sangaré née Aoua Thiéro Tenin, US-RDA

avec la politique, Mme Sangaré soutient qu'elle a toujours fait la politique d'une manière inconsciente depuis son jeune âge parce que, affirme-t-elle : « *j'ai toujours milité dans les organisations des élèves et étudiants. A l'université, ma chambre était le lieu de toutes sortes de discussions politiques. C'est en 1991 seulement que j'ai adhéré à un parti politique* ». Bien que l'homme et la femme doivent théoriquement avoir une approche identique en politique, Mme Sangaré note que toute autre est la réalité puisque l'homme conserve plus d'avantages. Parallèlement, les femmes sont majoritairement, hélas, confinées aux rôles traditionnels peu valorisants au lieu d'être considérées comme des citoyennes ayant les mêmes droits vis-à-vis de la Constitution. Aoua milite dans l'un des plus anciens partis politiques du pays depuis huit ans. En tant que secrétaire à l'organisation du Bureau politique national, Mme Sangaré est la troisième personnalité du parti après le secrétaire national et le secrétaire politique. Elle occupe également les fonctions de secrétaire générale de l'Union des femmes de l'US-RDA. Elle clarifie ainsi son option : « *J'ai choisi l'US-RDA car le premier président du Mali qui était aussi secrétaire général du parti est mon modèle d'homme politique* ». Au fond, Mme Sangaré explique son engagement politique par l'existence d'une injustice criarde dans sa société et le fait qu'elle nourrisse une grande ambition pour son pays et son continent. Elle confie à cet effet : « *J'ai honte et ça me rend malade de lire dans les publications et rapports des Nations-Unies que le Mali est avant-dernier ou carrément dernier pays en ceci ou en cela. C'est vrai, mais il ne le mérite pas car, à une époque, on ne pouvait pas penser cela* ».

Les objectifs déclarés de Mme Sangaré sont : « *Primo, l'accession au pouvoir de mon parti. Secundo, faire en sorte que les femmes comprennent qu'elles doivent se battre pour elles-mêmes d'abord, de ne pas avoir de complexe; voir dans un avenir très proche, plusieurs femmes aux postes de responsabilité grâce à leurs compétences et leurs efforts, un réel changement des conditions de vie des populations avec accès au logement, à la nourriture et à la santé; œuvrer pour raccourcir le calendrier journalier de la femme qui est de 17 à 18 h de travail afin d'améliorer leur vie car elles sont le moteur de la communauté,...* ».

Du point de vue des réalisations, Aoua s'est battue au niveau de sa commune pour qu'il y ait deux femmes en très bonne position sur leur liste aux élections générales de 1992. Avec sa contribution décisive, sa section a été la première parmi les 56 que compte le parti à mettre en place son bureau de femmes et de jeunes. Elle y est parvenue en mobilisant des femmes qu'elle a initiées aux activités génératrices de revenus comme la fabrication de crème pour le corps, le savon, la teinture, la vente de céréales, le micro-crédit, etc. À cela, il faut ajouter des sessions de formation à l'éducation civique et en planning familial. Aux législatives de 1997, Mme Sangaré et d'autres militantes se sont battues et ont obtenu du Bureau politique national, l'acceptation d'une candidature de femme chaque fois qu'il y avait deux ou trois sièges à pourvoir. Grâce à ce combat, il y a eu vingt femmes

Mme Sangaré née Aoua Thiéro Tenin, US-RDA

candidates dans vingt communes. Mme Sangaré est une des leaders de la branche féminine du COPPO. Avec d'autres, elle a mené au sein de cette structure la lutte pour des élections transparentes au Mali. Elle dit également qu'à un moment donné, face aux abus de pouvoir, elle a dû recensé les violations commises en matière de droits de l'Homme dans son pays. Mme Sangaré et Mme Ouane, présidente des femmes de l'US-RDA et présidente des femmes du COPPO, bénéficiant de l'appui d'autres femmes, ont initié et élaboré un dossier complet des exactions décriées et l'ont envoyé à plusieurs réseaux et organisations de défense des droits de l'Homme. Ceci a valu au Mali, un rapport accablant d'Amnesty International.

Le plus grand succès politique de Aoua Thiéro Sangaré est d'être parvenue à faire en sorte qu'il y ait actuellement dix femmes à la direction de son parti, lequel depuis sa création en 1946 n'avait jamais dépassé l'admission de trois femmes à ce stade. Au titre des mérites, Aoua cite son élection comme secrétaire générale des femmes de son parti en Congrès en 1996 en son absence. Elle est satisfaite parce qu'elle y voit la reconnaissance par les gens de ses efforts et le témoignage de leur confiance. Il faut encore relever que durant les premier et second gouvernements de la III^e République, quelques partis politiques représentés par certains de leurs membres, devaient impulser l'action gouvernementale par leur réflexion sous le sigle de PSPR, in extenso Partis Signataires du Pacte Républicain. Mme Sangaré faisait partie des cinq délégués de son parti et était la seule femme membre du PSPR.

Pour susciter la désignation de femmes dans les autres partis, elle a dû lancer, en vain, la boutade suivante à leurs dirigeants : « *Ce ne sont pas seulement les hommes qui ont un cerveau* ». Faisant allusion aux déboires, elle s'exprime en ces termes : « *Ma plus grande déception, c'est de voir qu'étant militante de l'opposition dans un pays qui se dit démocratique, vous subissez à longueur de journée des pressions de tous genres : blocage de carrière professionnelle, menaces de mort même sur votre conjoint et vos enfants, menaces d'emprisonnement, injures graves, stress, corruption, etc.* ». Ce n'est pas tout. Mme Sangaré accuse encore le pouvoir en place d'enfreindre les lois de la République par l'absence de listes électorales pendant les échéances électorales. Or, dit-elle « *une démocratie ne se construit pas sur du faux* ». Pis, elle ne comprend vraiment pas qu'on veuille retirer le sigle de son parti sur les mêmes bases du faux. La principale difficulté d'Aoua concerne les ressources financières. Stratégiquement, Mme Sangaré pratique le « *porte à porte* » pour mobiliser les gens et les convaincre de la justesse des positions de son parti. Elle les aide aussi à pouvoir être économiquement indépendants car elle est convaincue que « *sans indépendance économique, il est difficile de faire de la politique* ». Elle assimile cet état de fait au dicton « *ventre affamé n'a point d'oreilles* » ; raison pour laquelle, elle fait de l'autonomie économique un cheval de bataille. Elle se démarque de la

Mme Sangaré née Aoua Thiéro Tenin, US-RDA

sorte de ceux, très nombreux qui parlent, promettent beaucoup aux populations sans réaliser du tout ou très peu. Dans la vie de tous les jours et en politique, Mme Sangaré a les mêmes principes. Autrement dit, c'est la valeur intrinsèque de l'homme qui fait la politique, dans la mesure où énonce-t-elle, « *C'est selon son caractère qu'on fait la politique. Donc un voleur dans la vie courante volera en politique, un menteur mentira, un honnête homme restera honnête* ». Ses valeurs sont l'amour, le respect de soi-même, la vérité, la rigueur. Elle déteste l'hypocrisie, la sournoiserie, le vol, le mensonge, l'injustice. La force de Mme Sangaré repose sur sa forte personnalité et sur le fait qu'elle est visionnaire. Intuitivement, et souvent sans pouvoir le justifier, elle sent ou perçoit des choses ou des événements, y compris en rêve. Ces atouts peuvent être atténués par des travers comme l'entêtement et la nervosité.

Pour se détendre, Aoua aime danser même si elle ne le fait pas toujours par pudeur dans sa société. Il convient ici de rappeler que jadis, elle remporta des prix de danse et qu'elle fut chef d'orchestre au lycée. Cette ancienne internationale de basket aime aussi lire et ne dédaigne pas la bonne chair. Fascinée par les couleurs bleu-ciel et bordeaux, Mme Sangaré qualifie les marabouts qui opèrent en dehors du champ religieux d'escrocs et n'y croit pas, plus. Elle a une façon bien à elle d'être superstitieuse. En effet, elle vibre au rythme de son cœur. Si celui-ci bat plus qu'à l'accoutumée avant une manifestation, il y a du négatif dans l'air. Le contraire est plutôt annonciateur du positif. Par ailleurs, la vue d'un lézard la nuit est un signe précurseur d'un malheur voire d'un décès. Son entourage a une attitude irréprochable dans son activité militante. Elle reconnaît effectivement avoir l'aval et le soutien de tous (frères, parents, amis,...). La palme revient à son mari qu'elle ne juge pas moins qu'« *adorable* », à juste titre, car entre autres, il s'organise toujours à être à la maison plutôt pour suppléer à son absence quand elle a une réunion tardive, s'assure et la rassure quant à sa sécurité, lui prodigue des conseils judicieux, etc. Sous l'angle domestique, une grande sœur de son mari vit avec eux et s'occupe des enfants comme des siens ; elle a également du personnel de maison rémunéré. Sinon, lorsque les activités politiques ne sont pas intenses, Mme Sangaré prend tout son temps pour bien s'occuper de sa famille. Dans ces conditions, la synthèse et l'harmonisation des rôles ne sont plus ardues. Aoua n'a qu'une chose à dire à ses concitoyennes qui souhaitent gagner en politique : « *Il faut être convaincu de ce qu'on dit et de ce qu'on fait* ».

Mme Sangaré n'a pas de parité idéale et prône « *l'homme qu'il faut à la place qu'il faut* ». Car elle rejette les quotas qu'elle considère comme « *une arme à double tranchant* ». En dehors du président Modibo Kéita déjà signalé, les autres idoles politiques de Mme Sangaré la panafricaniste, sont Kwamé N'Krumah, Patrice Lumumba, Thomas Sankara qu'elle définit tous comme « *De vrais patriotes qui ont œuvré tellement pour l'édification de leurs nations respectives et de l'Afrique en général* ».